

**Titre, Éloge de la Lucidité**

**Auteur, Philippe Piguet**

**Lucy Orta Refuge Wear', Editions Jean-Michel Place, Paris 1996 ISBN 9-782858-932726**

Comment une réflexion artistique sociale peut-elle être justifiée si elle est sans conséquences dans la société?

La question que pose Lucy Orta - la question qu'elle "se" pose et qu'elle "nous" pose - ne trouve pas de solution dans son travail mais seulement - à l'en croire - l'esquisse d'une réponse. La locution adverbiale n'est pas ici restrictive, bien au contraire. Elle initie dialectiquement la dynamique d'une pensée forte et résolue, qui a choisi le camp de l'engagement, du parti pris, et qui est porteuse d'une conscience, celle de considérer le rôle de l'artiste au sein de la société.

Elles sont rares aujourd'hui les démarches, les œuvres qui procèdent de la délibération d'une telle attitude. S'il fut un temps où l'art contemporain se mit en croisade sous la bannière esthétique d'un discours prétextant que les attitudes devenaient forme, il s'y était plus engagé de façon altruiste que sur un mode individuel ; fidèle en cela à une conception somme toute traditionnelle de la création artistique. C'est qu'il ne s'agit pas seulement de sortir de sa tour d'ivoire, de prétendre opérer à l'extérieur pour affirmer la présence de l'autre, encore faut-il l'inscrire dans l'œuvre même, afin de ne justifier celle-ci que par celui-là. Telle nous apparaît la démarche de Lucy Orta. Une démarche qui n'est ni courageuse, ni exemplaire, mais tout simplement puissante, et qui instruit le champ artistique d'une nouvelle lucidité. Le monde de l'art est un microcosme volontiers replié sur soi, mais qui s'ouvre parfois à d'inattendues excursions où l'entraînent certains artistes qui le chargent du poids de l'histoire. L'opération n'est pas sans souffrance parce qu'il leur revient alors de littéralement dessiller les yeux des autres. De séparer des paupières, trop facilement jointes et qui permettent si souvent de, paradoxalement, se retrancher derrière l'aveugle.

L'art de Lucy Orta opère comme un scalpel dans la conscience collective parce qu'il fait voir la béance de cette fracture sociale si scandaleusement manipulée par le politique. Un art qui ne se contente pas de mettre le doigt dessus, mais la main, le corps, la pensée tout entière. Salutaire en cela qu'il propose - répétons-le - non des solutions miracles qui n'existent pas plus en ce domaine qu'en tant d'autres, mais parce qu'il subvertit la conscience individuelle au plus profond de chacun. Sa confrontation ne laisse pas indemne. Elle choque, elle interpelle, elle remet en cause. Que peut-on attendre de mieux d'une œuvre et d'un artiste ? L'art de Lucy Orta réhabilite l'une des fonctions premières de l'art tout court : il nous éclaire sur ce que nous sommes. À nous d'y remédier.